

Le livre du mois

UNE AMÉRICAINE À PARIS

Ce livre appartient à une toute nouvelle collection, née en janvier 2022 aux éditions Fage sous les auspices de l'Institut Giacometti. Intitulée « École des Modernités », elle est adossée à un programme qui porte le même nom, destiné à faire connaître des artistes ou des mouvements internationaux qui ont pris racine à Paris entre 1905 et 1960. La collection elle-même a été créée plus précisément pour ouvrir une tribune aux jeunes historiens de l'art et proposer la primeur de leurs travaux. C'est donc une entreprise à la fois philanthropique et utile : la recherche, pourtant dynamique et vivace, peine à être reconnue faute d'être suffisamment diffusée. Il faut donc saluer l'initiative conjointe des éditions Fage et de l'Institut Giacometti qui rendent accessible à un public large et à un prix très modique le fruit des études de docteurs frais émoulus de l'université. L'« École des Modernités » compte ainsi à ce jour trois titres, dus à trois auteures qui ont soutenu récemment leur thèse. Victoria Giraud présente la sculptrice argentine Alicia Penalba (1913-1982) ; Marion Alluchon analyse la réception de l'art naïf en France autour du Douanier Rousseau ; enfin, Marion Sergent examine les écrits théoriques de l'Américaine Louise Janin (1893-1997), qui vécut à Paris dans l'entre-deux-guerres après avoir suivi une formation de peintre aux États-Unis, notamment auprès de William Merritt Chase.



Ce n'est pas tant le parcours de Louise Janin qui intéresse ici M. Sergent, que la manière dont elle comprend son art. Ses écrits théoriques, publiés en grande partie à Paris, ont été en effet très nombreux dans les années 1920 et 1930, mais n'avaient jamais été pris en considération. Or ils sont intéressants à plus d'un titre : adhérente dès 1932 à l'association musicaliste du peintre Henri Valensi, elle participa à la réflexion sur les rapports entre peinture et musique. La vibration des tons, associée à celle des sons lui permit de penser une synthèse entre la matière musicale et la matière picturale. Inspirée par le langage extrême-oriental dès les années 1920, puis par les formes « primitives » et « archaïques » grecques ou même préhistoriques, elle s'orienta vers une définition du modernisme liée au « décoratif ». La traditionnelle partition entre figuratif et non figuratif ne tient donc pas pour Louise Janin comme pour beaucoup de ses pairs à la même époque. Épurant la ligne, elle trouve une façon de décomposer la nature sans rejeter la représentation du réel qui la mène à une abstraction symbolique, voire onirique, qu'elle justifie par l'élan spirituel de la création. Très bien intégrée dans les courants de l'après-guerre, elle expose dans les années 1940 aux Salons des Réalités Nouvelles à Paris et demeure pendant de longues années une figure des « abstractions plurielles » comme l'écrit joliment Marion Sergent.

Ce petit essai très synthétique et limpide, illustré de reproductions noir et blanc, est donc une réflexion inédite sur la notion « d'avant-garde » à partir de la redécouverte d'une artiste femme. Peut-être pourrait-on suggérer à l'éditeur d'ajouter une courte biographie chronologique pour mieux se repérer ; mais tel qu'il est composé, cet opuscule permet d'aborder des rivages méconnus, qui méritent sans conteste le détour de la lecture. **Christine Gouzi**

Marion Sergent, *Louise Janin. L'art de l'entre-deux*, Fage éditions, 2022, 80 p., 10 €.



FANTASTIQUES TRÉSORS DES BAHAMAS

Ces explorations sous-marines à la recherche de trésors enfouis sous les eaux dans des vaisseaux coulés jadis constituent de passionnantes aventures ! Les fonds marins de l'archipel des Bahamas en regorgent. En effet, après la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb, de nombreux navires chargés de lingots d'or, de monnaies d'argent, d'émeraudes et de bijoux précieux, extorqués aux indigènes, faisaient voile chaque année vers l'Espagne et enrichirent les souverains. Mais près de 270 vaisseaux sombrèrent dans les eaux tumultueuses des Bahamas, pris dans les brumes et les ouragans. Des recherches furent souvent entreprises pour récupérer leurs trésors, avec des succès mitigés. Depuis les années 1980, grâce à d'importants progrès techniques, plusieurs missions ont été lancées. Les héros qui se livrèrent à ces recherches sont nombreux, particulièrement le Cap'tain Herbert Humphrey, dont Sabine Bourgey, qui l'a bien connu, nous narre les exploits. Numismate renommée, elle a participé à plusieurs expéditions pour retrouver les trésors du galion espagnol Nuestra Señora de las Maravillas. Son seul nom fait rêver. Il coula le 4 janvier 1656 et quelques-unes des 650 personnes à bord purent être sauvées ; grâce à leurs souvenirs, on put localiser le vaisseau, dont le contenu est évalué à 1,6 milliard de dollars. Des scaphandriers bien équipés ne cessent de faire remonter ses trésors, aussitôt répertoriés et vendus. Toutefois, une merveilleuse statue en or grandeur nature d'une Madone à l'Enfant et une table en or incrustée de diamants et de pierres précieuses, embarquées à Portobelo au Panama, ont jusqu'à présent échappé aux chercheurs. **Françoise de La Moureyre Sabine Bourgey, Le trésor des Bahamas**, éditions Insulaires, 2022, 64 p., 15 €.